

–J’ai faim.

Tu sors une pomme du baluchon rouge *gol-e-seb*¹, et tu la frottes contre ton vêtement poussiéreux. La pomme n’en est que plus sale. Tu la remets dans le baluchon, en sors une autre, plus propre. Tu la tends à ton petit-fils, Yassin, qui est assis près de toi, la tête contre ton bras fatigué. L’enfant saisit la pomme de ses petites mains crasseuses, la porte à sa bouche. Ses incisives ne sont pas

1. Littéralement *fleurs de pommier*. Ce terme désigne une étoffe très populaire dans toute l’Asie centrale, dont l’imprimé blanc sur fond rouge représente des fleurs de pommier stylisées.

encore sorties. Il essaye de croquer la pomme avec ses canines. Un frisson parcourt ses joues maigres et crevassées. Ses yeux effilés se brient encore plus. La pomme est acide. Son petit nez se rétracte ; il renifle.

Tu t'es assis, le dos tourné au soleil automnal, contre le parapet du pont; le pont qui, au nord de la ville de Pol-e-Khomri, relie les deux berges de la rivière asséchée. C'est là que passe la route du nord de l'Afghanistan à Kaboul. En s'engageant à gauche à l'entrée du pont sur la piste de terre qui serpente au-delà des collines désertiques, on parvient à la mine de charbon de Karkar...

Les gémissements de Yassin t'arrachent au chemin de la mine. Regarde, ton petit-fils n'arrive pas à croquer cette pomme. Où as-tu mis le canif? Tu explores tes poches et le trouves. Tu prends la pomme des mains de ton petit-fils, la coupes en deux, puis encore en deux, lui redonnes le tout. Tu enfouis le canif dans une poche. Tu replies tes bras sur ta poitrine.

Cela fait longtemps que tu n'as pas chiqué. Où as-tu mis la boîte de *naswar*¹ ? Tu remets à explorer tes poches et finis par la trouver. Tu déposes une prise dans ta bouche. Avant de ranger la boîte, tu jettes un coup d'œil dans le miroir du couvercle. Tes yeux bridés sont enfoncés dans leurs orbites. Le temps a laissé l'empreinte de son passage près de tes yeux, une empreinte formée de lignes sinueuses, comme des vers entrelacés autour de deux orifices, des vers affamés qui guettent... Le grand turban que tu portes est défait. Son poids t'enfonce la tête dans les épaules. Il est couvert de poussière. C'est peut-être ce qui le rend si lourd. Sa teinte d'origine, fanée par le soleil ou la poussière, est devenue méconnaissable.

Remets donc cette boîte à sa place !
Pense à autre chose, pose ton regard ailleurs.

Tu mets la boîte dans une poche. Tu caresses ta barbe grisonnante, enlaces tes

1. Mixture narcotique de couleur verdâtre.

genoux et fixes ton ombre lasse qui épouse l'ombre ordonnée des barreaux du pont.

Un camion militaire arborant une étoile rouge sur sa portière traverse le pont. Il rompt le sommeil pesant de la poussière. La poussière se soulève et envahit le pont. Puis, tout doucement, elle se pose. Elle se dépose partout : sur la pomme, sur le turban, sur les cils... De ta main tu veux protéger la pomme de Yassin.

–Arrête!

Ton petit-fils hurle. Mais voyons, ta main le gêne pour manger sa pomme.

–Tu préfères peut-être avaler la poussière?!

–Arrête!

Laisse-le tranquille. Occupe-toi de toi. La poussière envahit ta bouche et tes narines. Tu craches le *naswar* au loin à côté de cinq autres flaques verdâtres. Avec un pan du turban, tu couvres ta bouche et ton nez. Tu jettes un coup d'œil sur la baraque peinte en noir du garde-barrière à l'entrée du pont, là où com-

mence la route de la mine. De la fumée s'échappe d'une petite fenêtre. Après quelques secondes d'hésitation, tu agrippes d'une main la balustrade rouillée du pont, empoignes de l'autre le baluchon rouge. Tu te redresses et te diriges en clopinant vers la baraque. Yassin se lève aussi et te suit, agrippé à ta veste. Vous parvenez à proximité de la baraque. Tu avances la tête par le guichet qui n'a plus de vitre. L'intérieur est enfumé. Il s'en échappe une odeur de charbon et un souffle chaud et moite. Le gardien est exactement dans la position où tu l'as aperçu tout à l'heure, adossé contre une des parois. Il est toujours assoupi. Son képi est peut-être légèrement plus enfoncé. Pas plus que cela! Tout le reste est identique, jusqu'à la cigarette à moitié consumée au bord de ses lèvres exsangues...

Tousse donc!

Ta toux ne parvient même pas à tes propres oreilles, alors que dire du gardien! Tousse encore; allons, plus fort! Il n'a toujours rien entendu. Pourvu que le charbon ne l'ait pas asphyxié. Tu l'appelles.